

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 23

Artikel: La scène de la pomme
Autor: Favrat, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

† Emile MONNET

Le *Conteur Vaudois* apprend avec un profond chagrin la mort, survenue subitement le 4 juin, à l'âge de 57 ans, de M. Emile Monnet, négociant en vins, à Lausanne.

Neveu de Louis Monnet, le défunt fut pour notre journal un ami et un soutien de tous les jours. Il lui a fourni la donnée de nombre de ses historiettes les plus gaies, au sel bien vaudois, et en a aussi écrit plusieurs que seule sa modestie l'empêcha de signer.

Tous ceux qui l'ont connu intimément savent combien sous sa réserve se cachaient de belles qualités du cœur et de l'esprit, avec quelle force il aimait notre beau caouton de Vaud et était démeuré fidèle aux traditions de simplicité, aux antiques vertus familiales.

Sans avoir jamais voulu faire partie des conseils de la nation, Emile Monnet n'en a pas moins rempli un rôle utile dans les affaires publiques, car il s'intéressait vivement au développement de sa ville natale.

Il faisait partie de nombreuses associations et était en particulier membre des Conseils d'administration de la Grande Brasserie lausannoise et de la Société de l'Hôtel de la Paix.

A sa famille, si cruellement éprouvée, nous exprimons de tout notre cœur notre sympathie la plus vive.

V. F.

Sommaire du N° du 6 juin 1914 : † Emile Monnet (V. F.). — La scène de la pomme. — Le prévolet et le craizu (Marc à Louis). — Le bouquet (M.-E. T.). — L'accordéoniste (Mérine). — La fête est finie, — Les bons coins. — Une inschpecchon.

LA SCÈNE DE LA POMME

Le 28 mai dernier ont commencé au Théâtre du Jorat, à Mézières, les représentations du *Tell* de René Morax, musique de Gustave Doret. On lira ci-dessous un fragment de cette œuvre, tiré de la scène de la pomme. Nous y joignons les passages correspondants du *Guyauwe Tell* de Schiller, de *L'histoire de Guyauwe Tè* de Louis Favrat, ainsi que de *L'histoire de Guillaume Tell* contée par un Anglais. Pour ceux qui voudraient faire un brin de littérature comparée, ces extraits n'ont pas besoin d'être accompagnés des couplets de l'opéra de Rossini, dont la valeur git tout entière dans la musique.

Nous prenons la scène au moment où Tell abat la pomme placée sur la tête de son fils.

Dans la pièce de Schiller.

Stauffacher. — La pomme est tombée!

Le curé Resselmann. — L'enfant n'a pas de mal!

Voix. — Il a abattu la pomme!

Gessler (surpris). — Comment!... Cet enrager a vraiment tiré?

Berthe de Bruneck. — L'enfant vit!... (à Tell) Remettez-vous, brave père.

Walter (apportant la pomme en sautillant) — Père, voici la pomme... Je savais bien que tu ne toucheras pas ton enfant.

(Tell presse tendrement Walter contre son cœur, mais soudain ses forces le trahissent et il s'affaisse sur le sol. Vive émotion dans la foule.)

Berthe. — Bonté divine!

Walter Fürst (à Tell et à son fils). — Mes enfants, mes chers enfants!!

Stauffacher. — Loué soit Dieu!

Leuthold. — Quel coup! On en parlera longtemps.

Rodolphe (l'écuier de Gessler). — Oui, tant que les montagnes se dresseront sur leurs bases, on racontera l'histoire de Guillaume Tell. (Il tend la pomme au bailli.)

Gessler. — Tudieu! transpercée juste au centre! C'est un coup de maître, je le reconnaiss.

Resselmann. — Un coup superbe, oui; mais malheur à celui qui poussa cet homme à tenter Dieu!

Stauffacher. — Ressaisis-toi, Tell; tu t'es délivré virilement et peux rentrer chez toi en homme libre.

Resselmann. — Venez, venez et ramenez l'enfant à sa mère. (Les amis de Tell veulent l'emmenner.)

Gessler. — Tell, écoute!

Tell (revenant sur ses pas). — Que plaît-il à monseigneur?

Gessler. — Ta as caché sur toi une autre flèche... Oui, oui, je l'ai vu.. Quel était donc ton dessein?

Tell (embarrassé). — Monseigneur, c'est la coutume des tireurs.

Gessler. — Non, Tell, cette raison n'est pas la vraie; il y en a une autre, dis-la moi sans crainte, Tell; quelle qu'elle soit, je te promets la vie sauve... Voyons, pourquoi cette seconde flèche?

Tell. — Eh bien, monseigneur, puisque vous me laissez la vie, je vous dirai toute la vérité. (Il tire de son vêtement la flèche et la porte sur le bailli un regard terrible.) Cette deuxième flèche devait vous transpercer, si j'avais touché mon cher enfant; et vous, sûrement, je ne vous aurais pas manqué!

Gessler. — Très bien, Tell... Je t'ai promis la vie sauve, je tiendrai ma parole; mais ta méchanceté m'étant dévoilée, je vais te faire conduire en un lieu où je serai à l'abri de tes flèches et où tu ne verras jamais plus le soleil ni la lune... Gardes, sasisez-vous de lui et le ligotez! (On lie Tell.)

Dans le « Tell » de René Morax.

Tell (qui a tiré, se redresse avec un grand cri). Touché! (Il se précipite en avant.)

Voix.

La pomme est tombée!

Gertrude (femme de Tell).

Mon enfant!

Tell (a couru vers l'enfant et l'a pris dans ses bras).

Tu n'as rien? Non, il n'est pas blessé!

(Il élève l'enfant au-dessus de sa tête et le montre à la foule comme un trophée.)

C'est à peine, voyez, s'il a cligné des yeux

Quand la guêpe a sifflé dans ses cheveux frisés.

Oui, tu es bien mon fils, tu seras un chasseur. Tiens, femme, il est à toi.

L'enfant.

Maman!

(Gertrude le serre dans ses bras et le couvre de baisers, les femmes l'entourent.)

Voix.

C'est un beau coup! Gloire au tireur!

Gessler.

Ils n'avaient pas menti, tu es un bon tireur!

Tell (avec orgueil).

On vise bien quand on défend sa vie, Si la main tremble un peu, le regard reste clair; Monseigneur daigne-t-il m'accorder mon congé?

Gessler.

Réponds d'abord franchement et sans ruse.

Je ne t'avais octroyé qu'un seul coup Et je t'ai vu cacher une seconde flèche!

Pourquoi?

Tell.

C'est la coutume des chasseurs.

Gessler.

Non, ne mens pas.

Tell.

Le fôhn soufflait

Et je n'étais pas sûr de ma première flèche.

Gessler.

C'est à son coup d'essai qu'on reconnaît le maître.

Tell.

Non, pas toujours.

Gessler.

Alors, cette autre flèche? Allons, réponds.

Je le promets: tu auras la vie sauve.

Tell (à réfléchi un instant; puis il le regarde en face.)

Si la première avait manqué son but,

J'aurais visé plus droit pour la seconde,

Car elle était pour toi.

Gessler.

Je t'avais bien compris.

Et je suivais en riant tes pensées,

Car l'orgueil du vilain ne sait jamais se taire.

Passez la muselière à ce fou furieux.

Qu'on l'enchaîne à l'instant. Entendez-vous?

Tell (furieux, lève son arbalète).

Moi, m'enchaîner! Malheur!

(Les gardes se précipitent sur lui et le renversent à terre.)

Voix.

Tell! Il est tombé!

Gertrude.

Tell!

Fürst.

Ne respectez-vous pas la parole donnée?

Vous lui aviez promis la vie!

Gessler.

Elle m'est précieuse, et pour la mieux garder

Je lui prépare une retraite en mon château,

Où il ne verra plus le soleil ni la lune.

Le silence et la faim apprivoisent l'autour.

Voyez, déjà le voilà doux comme un agneau,

Qu'on l'emmène à Fluelen où la nef nous attend!

Le récit de Louis Favrat.

Gesslè fà mettre lo bouébo à Guyauwe Tè, qu'etàt avoué son père, contre on telhot qu'etàti su la plièce, fà mettre onna pomma bovarda su la tità dàò bouébo, et ie dit dinse à Guyauwe Tè:

— Te va preindre t'arbaletta et teri contre la pomma bovarda, et tätzé dè bin méri !
L'étai à treinta pas dè distance, mà tot parâi Guyaume. Tè l'incrossé s'n'arbaletta, meré, et rao ! l'attrapé la pomma bovarda, mimameint que châota pè lo maitein. L'è bon. Mâ lo bailli, que n'étai pas conteint, reinmodè la niéze, et ie dit dinse à Guyaume Tè, qu'avâi catzi on autre carrelet dein sa veste :

— Qu'le cein que l'as catzi dein ta veste ?
L'étai po té pèci lo tieu, bâgros de crapaud, se iavé manquâ la pomma !
— Redi-vâi crapaud devant lo mondo !
— Or que lo vu redere : Jn' pas ta toquie que mè fâ pouâire, ni tè assein !
— Ah ! te vâo mè mépresi ! atteinds-tè vâi !

Et Gesslè lai fâ mettre lè menotté et lo fâ menâ dein son naviot à n'on certain tzati dè Chusseraque, à l'autro het dâo fet.

Le récit de l'Anglais.

Kessler prenne une pomme rouge et mette sur la tête du gasson et disé à Tell :

— Préné votre carabine et tiré. Si vous attrapé le gasson et pas la pomme, il été fini, et si vous attrapé pas le gasson et pas la pomme, vous été jeté au cachot, et si vous attrapé la pomme et pas le gasson, vous étai délivré.

Et Tell mettâ deux cartouches dans son flousil et il tire, et il attrapé la pomme et pas le gasson, et tous les Souisses crié : « Bravo, William ! »

Et le governor été flourieuse et demandé à Tell :

— Pourquoi avez-vous mette une sconde cartiouche dans le flousil ?

Tell tremblé de colère et répondé :

— Si j'attrapé mon fils, j'attrapé aussi vous, et flambé !

Et Kessler disé :

— Ah ! vous paalé comme ça de moa, misérable !... Gendarme, prenâ loui et mené tout de suite à Floulen dans le bateau à vapeu pour transporté dans mon château et enfermâ.

Et Kessler prenne des billets pour loui et les demoiselles et il parté avec le même bateau.

Sous presse. — Un de nos vieux pasteurs, décedé il y a quelques années, nous contaient le fait que voici :

« J'allai, un jour, chez mon relieur. Voici, lui dis-je, tous mes sermons, je voudrais les réunir en un volume; mais il me semble que ça va être bien gros, qu'en pensez-vous ?

— Oh ! bien voilà, monsieur, non, pas seulement; une fois que ça aura été bien pressé, ce sera encore assez plat.

LO PREVOLET ET LO CRAIZU

« Tsouye-tè bin, mon bieu valet ! »
So désai à n'on prevolet
Onna mère-grand prevoletta
Que lâi manquâ na tsambetta.
« Tsouye-tè de cein qu'a dau fu :
Lé grôche clliâre, lè craizu,
Tote lè z'affére que brelhiant
L'è dâi machine que vo grelinet
Et s'ein faut teni gaillâ llein
S'on a on boqueten d'échein. »
Noutron prevolet accutâve
Tot ci commerce et sè peinsâve :
« La mère radoté en bocon,
Se s'émagine que quacon
Quemet ie su — avoué dâi z'âle
Dzaune, rodzette, asse balle
Que lè couleu de l'arc-en-ciel ;
De la tita plien son bouuet —
Pouéssé crêre clliâre bâboule.
De son teimp n'avai min d'écoule,
Mâ ora on è enduquâ
Et on sè laisse pas boulâ. »
— Quand l'è que l'été dzouveneta
L'è bo et bin z'u ma tsambetta
Frecacha à n'on tschâfairy.
Faut m'accutâ po restâ dru
Et vedzet, — repondâ la mère. »
Mâ clli crazel de croûto affére
De prevolet, quand lo né vint
N'a-te pas yu, et du tot lliein,

On coup qu'on vayâi pas n'istiére,
Brelli onna galéza clliâre,
Ne fâ adan ne ion, ne dou.
El iè trasse quemet on fou
Verounâ déveron clliâre.
Prevolâve, faillâ lo vère
Sé ludzi per d'avau, d'amón,
Sein sè reposâ on bocon !
Seimpliessâi lè get de clliâre rodzo
Et desâi : « Seimblie que mè godzo
Dein cein que lâi a de pe bieu. »
Mâ, l'è tant z'u d'amont, d'avau
S'è tant approussi que sé z'âle
L'ant boulâ quemet dâi z'tâelle.
L'a faliu modâ pè l'otto
Clliâseint, soupiâ, bouleint, ráipau.

*

A vo bieu valotet et galéza fémalle
Ie dio : « Vo faut restâ dè coute clliâre sapalle
Dau bieu canton de Vaud, au maitet de clliâre prâ.
Lé on pâo bin sâyi, lé on pâo bin aryâ,
On lâi vit benhirâo. Veni pas pè la vela
Ie tote lè couzon suivant à la fela :
Misère, maladi, einnoyondze, travaux
Que vo fant châ bin mé qu'on châvi à la faux.
La vela l'è por vo lo craizu que l'attire
Lè poôro prevolet. Et clliâre vela sè vire
Contre vo, mè z'ami. Soupye adi on bocon !
Mimameint bin soveint ie vo boulre à tsâvou !

MARC A LOUIS.

Toast. — « Messieurs et chers concitoyens !
» Je bois à l'avenir ! qui ne peut manquer d'arriver ! (Bravos prolongés.)

» Je bois à l'abolition du passé ! qui, espérons-le, ne reviendra jamais ! (Trépignements d'enthousiasme.)

LE BOUQUET

C a se passait l'autre soir sur le quai d'une des jolies petites gares de notre beau canton de Vaud. Je faisais les cent pas en attendant l'arrivée du train. Tout à coup une joyeuse exclamation me tira de ma rêverie.

— Eh ! salut, vieille branche ! Comment va ? Tiel plaisir de te voi ! Alo, que fais-tu dans ces parages ? Tiel bon vent l'amène ?

Beaupignol, le brave Beaupignol, de la 2 du 8, était devant moi, l'œil brillant, la face épauvouie. Sa large dextre enveloppa la mienne. Il me serra les doigts longuement, à les briser. Je failli pousser un cri de douleur. Mais déjà Beaupignol m'avait saisi par les épaules, me secouait, me secouait...

— Quand même tout de même ! s'écriait-il. Tielle chance de te rencontrer ici ce soir ! J'ai souvent pensé à toi, va. Te rappelles-tu les bons rires qu'on a eu fait au service ? A propos, tu sais, y a mon grain de sel qui a jamais voulu fondre ! J'ai beau l'arroser... Dis donc, si on allait prendre un doigt, su le pouce ?...

— Oui, mais, et mon train ?

— Ton train ! ton train ! Tu as bien le temps, que diable ! Y en a enco trois ou quatre avant minuit. Les Chemins de fer fédéraux ont pensé qu'avec les Vaudois y fallait teni compte des plaisirs de l'amitié. Y z'ont eu raison, les Chemins de fer fédéraux. Et pis, après avoir trinqué, on ira manger une boucle de saucisse chez moi. Ma femme sera toute contente de faire ta connaissance. Depis le temps que je lui parle de mon ami Ugène !

— Il y a longtemps que tu es marié ?

— Cinq ou six ans. Entre nous, tu sais une bourgeoisie comme y en a peut-être pas deusses dans tout le canton : belle comme le jou, neurasthénique, prolifique, travailleuse, économique... Enfin quoi, on est heureux d'estra ! Du reste, tu pourras t'en rendre compte par toi-même !

On ne résiste pas à Beaupignol. Nous allâmes donc prendre « un doigt sur le pouce » à la pinte prochaine. Puis il fallut rendre au « guillon » le triple et traditionnel hommage, goûter

la saucisse, une saucisse exquise, juteuse, assaissonnée selon les principes, appétissante en dia-

ble. — Enco un « bocon » ! insistait Beaupignol. Ça ne veut point te faire de mal. C'est moi qui ai sagné le cañon !

Un morceau de savoureux fromage du Jura, du pain de ménage authentique constituaient le dessert. Tout en mangeant, l'ami Beaupignol ne cessait d'évoquer, en un pittoresque langage, nos communs souvenirs de service militaire. Cependant, Mme Beaupignol, accaparée sans doute par les soins du ménage, demeurait invisible. J'en fis la remarque.

— T'inquiète pas, répondit Beaupignol. D'ailleurs, tu la connais aussi bien que moi. Tu te rappelles de Biberen, dans le canton de Bérne, où nous avons cantonné deux jours ?

— Certainement !

— Et tu te souviens peut-être encore de cette belle Bernoise à qui tu m'avais envoyé porter un bouquet de fleurs avec ta carte de visite ?

— Sans doute !

— Eh bien, y faut que je te dise la vérité toute pure. J'avais bien remis les fleurs, seulement la carte était restée au fond de ma poche... Alo, tu comprends... La demoiselle a cru que le bouquet venait de moi et naturellement, de fil en aiguille... tu sais comme ça va... On a fini par s'épouser... Et pis qu'on s'accorde rude bien... Vois-tu, il n'y a enco que les frères d'armes pour se rendre des services pareils. A notre bonne santé, Ugène !

Nous trinquâmes. Beaupignol, lentement, reposa son verre sur la table.

— Dommage seulement, ajouta-t-il, qu'el n'ait pas enco pu pèdre son accent allemand, Mais à part ça... Parole d'honneur, tu n'aurais pas mieux pu choisi !

M.-E. T.

A l'école. — Le maître d'école à un élève :

— Mettez au féminin la phrase suivante : « Le linot chante dans le bocage ».

— La li-no-te chan-te dans la belle cage.

L'ACCORDÉONISTE

C'EST généralement un fils de la belle Italie à moins que ce ne soit un confédéré de Guggisberg transplanté en Pays romand.

Rien n'est plus assommant, plus ennuyeux qu'un accordéoniste.

C'est surtout le dimanche, parce qu'il « a le temps », que l'accordéoniste plisse et déplisse son instrument favori, qu'il aime d'un amour plus que platonique. Il commence à jouer dès suite après son repas de midi, croisées largement ouvertes, et ne s'arrête que vers minuit, brisé de fatigue. Une fois lancé, impossible d'l'arrêter.

L'influence que la musique produite par l'accordéon exerce sur le caractère et la mentalité n'est pas noble : elle abrutit les mœurs et constitue un dérivateif bienfaisant pour le... joueur.

Si le virtuose est un méridional, il prélude par quelques accords bien étirés, puis il penche la tête, ferme les yeux et paraît somnoler, il est dans le bleu, il est parti ; rien, pas même le feu à la maison, ne peut l'interrompre. Le Bernois s'installe commodément pour pouvoir marquer la mesure du pied, prélude par quelques notes perlées et part en carrière sur quelques motifs à jodeler.

L'accordéoniste ne se borne pas seulement à ennuier son voisinage immédiat, quelquefois il voyage, alors il joue en wagon en utilisant les mouvements rythmiques du train comme métronome.

Après l'homme, voyons l'instrument. L'Italien possède généralement un outil relativement musical, à sons plutôt mélodiques et d'appa-